

telarama.fr Télérama

N° 3066 | DU 18 AU 24 OCTOBRE 2008

THÉÂTRE VIDÉO

FERMEZ VOS YEUX, MONSIEUR PASTOR DE ET PAR GILLES PASTOR ET LA COMPAGNIE KASTOR AGILE



C'est un coming out, cette fois au sens neurologique du terme. Gilles Pastor est atteint du mal d'Hercule, autrement nommé épilepsie. Etant entendu qu'à 15 ans à peine ses premières crises coïncident avec d'autres sortes de petites morts, qui charrient aussi leur lot de spasmes et de perplexité. Auteur, metteur en scène et comédien, monsieur Pastor joue donc ici son propre rôle. Mais il ne le joue pas seul, ce qui est logique quand on habite un corps susceptible d'héberger un double irrésistible. S'ébauche alors avec Monsieur Pastor bis (Jean-Philippe Salério) une joute verbale et performative, intime et pince-sans-rire, grave sans être trop sérieuse, qui se nourrit parfois d'emprunts à Euripide (*La Folie d'Héraclès*) et à Sénèque (*Hercule furieux*). Gilles Pastor n'est pas le premier à se frotter au déballage de ses « affaires sanitaires », ni le seul à prendre le risque de ne parler qu'à lui-même ou presque. Mais voilà, sous le diagnostic, d'autres inconnues se sédimentent. La mort (d'un père), le trouble (d'une sexualité émergente, toute-puissante), l'errance... Autant de questionnements qui font écho à son mal mystérieux, désordre d'origine incontrôlée traité par les neuroleptiques. Qui serait-il, ce Gilles Pastor, sans ses cachets quotidiens de Dépakine Chrono 500 ? Lui-même n'en a pas la moindre idée. **C.B.**

Jusqu'au 25 octobre à L'Echangeur, Bagnolet (93).
Tél. : 01-43-62-71-20.

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

Jeudi 16 octobre 2008

[Fermez vos yeux, monsieur Pastor, de Gilles Pastor \(critique d'Élise Noiraud\), L'Échangeur à Bagnolet](#)

Étonnante clarté du trouble

20 h 42. On attend comme des andouilles dans le bar de L'Échangeur. Mais qu'est-ce qu'ils font ? Douze minutes de retard, pas d'explication, et tous les employés du théâtre qui traversent le hall avec des airs de conspirateurs goguenards... Puis, enfin, l'annonce : « Mesdames et messieurs, le spectacle va commencer. Dans la verrière ». Et la foule déconcertée de sortir dans la cour pour rejoindre cette mystérieuse verrière. Où l'attendent, l'œil réjoui, les deux comédiens. Dans une piscine. Une piscine en boudin, où barbotent deux grands hommes en slips colorés. Stupeur, et début d'un voyage unique dans un spectacle à part.

Mi-mal à l'aise, mi-réjouie, je regarde cette scène sur-réaliste et ne peux m'empêcher de rire devant le plaisir manifeste que les deux compères prennent à se baigner, et à nous regarder bien en face. Quelque chose se prépare, je le sens. Mais quoi ? Difficile de mettre des mots sur un spectacle qui casse autant les codes de représentation traditionnelle. Difficile, aussi, de partager un moment qui m'a semblé être privilégié, précieux et évanescent. Car c'est bien au plus profond de l'intime, entre l'éphémère et le perpétuel, que *Fermez vos yeux, monsieur Pastor* va chercher.

Gilles Pastor, fondateur de la Compagnie Kâstor agile, auteur, metteur en scène et comédien de cette pièce, a choisi de « prendre du vrai pour fabriquer du faux ». Il nous convie à un moment de partage et de dévoilement autour de la maladie dont il souffre, l'épilepsie. Ouille, me direz-vous, démarche bien risquée, qui doit s'engouffrer dans l'exhibitionnisme, et le nombrilisme ? Eh bien, non. Pas du tout. En se servant de sa propre histoire, Gilles Pastor parvient à mettre sur scène un réel objet théâtral, touchant non par son impudeur supposée mais par son universalité.

En effet, en remontant au début de sa maladie, loin de s'approcher du misérabilisme, Gilles Pastor nous emmène au cœur de la pensée bouillonnante d'un jeune garçon en plein bouleversement. Son théâtre a la dislocation et l'effervescence des réflexions intimes d'un adolescent, en proie à la maladie, mais aussi à la découverte de sa sexualité. C'est un jaillissement, un débordement. L'eau qui gicle hors de la piscine, le lait qui sort du bol et macule la scène deviennent le prolongement scénique du sperme que le sexe éjecte et des élucubrations qui en découlent.

Intelligemment, Gilles Pastor s'est accompagné du comédien Jean-Philippe Salério. C'est une sorte de passage qui se produit devant nos yeux, car l'histoire de l'un est peu à peu racontée par l'autre, qui devient un personnage, et permet ainsi la nécessaire mise à distance de l'intime. D'une autre façon, Pastor travaille également cette mise à distance en questionnant le parallèle entre sa maladie et celle supposée du héros mythologique Hercule, car il ouvre ainsi des champs vers un imaginaire foisonnant.

Enfin, en termes de forme théâtrale, Gilles Pastor propose une recherche bien plus qu'une réponse. Son spectacle prend des formes diverses, de la vidéo à la lecture en passant par le son et le jeu à proprement parler. En explorant ainsi des formes variées mais complémentaires, il livre un objet théâtral audacieux, étrange mais aussi fascinant, drôle tout autant que pathétique, et qui vient mystérieusement toucher juste. ¶

Élise Noiraud

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

22 OCTOBRE 2009

émission court-circuit, Radio Libertaire – Stéphane Patrice

FERMEZ VOS YEUX, MONSIEUR PASTOR : UNE HISTOIRE THÉÂTRALE DE L'ÉPILEPSIE

Fermez vos yeux, Monsieur Pastor est un théâtre ludique de la maladie, une thérapie par l'art de la généalogie, où le mal qui nous habite est ausculté de l'intérieur pour produire une autofiction qui ne se contente pas d'être un théâtre solipsiste mais qui, bien au contraire, retourne l'intime pour le confronter à la culture, la culture qui intègre et ré-explore les mythes antiques, les textes grecs et romains, Euripide et Sénèque, pour une extériorisation et une tentative de mise à distance qui, paradoxalement, sont aussi une manière d'appivoiser le mal, la maladie.

Théâtraliser la maladie, ouvrir les yeux sur le théâtre de la maladie, c'est donc à proprement parler tenter de réduire le pathos, le pathologique en le mettant en scène, en l'exposant, en rendant l'intime public, et en prenant conscience que cette intimité se partage et s'assume d'autant plus qu'elle s'inscrit dans une filiation prestigieuse (Héraclès), transhistorique, et que si la maladie vécue a tendance à nous isoler du monde, le jeu théâtral conforte un retournement et met la vie en sens, en jeu, dans une multiplicité, une complexité que le seul cadre familial ou médical ne soupçonne pas toujours.

Gilles Pastor invite sa famille au théâtre, il nous invite à découvrir cette histoire, son récit, ses images, ses questions, ses doutes ; et cette histoire est tressée, tissée d'autres histoires, d'autres récits, d'autres images pour dévoiler un art qui traverse diverses pratiques, littéraires, théâtrales, sculpturales, picturales, cinématographiques, musicales... mais *Fermez vos yeux, Monsieur Pastor* rencontre aussi notre histoire, notre actualité.

Fermez vos yeux, Monsieur Pastor, le titre seul semble presque un « au revoir », un « adieu » tandis que le spectacle est un pari pour mettre en jeu un art de vivre au cœur même de l'épilepsie que les sociétés contemporaines ont tendance à trop individualiser pour ne pas reconnaître la vérité sociale qu'elle symbolise.

Gilles Pastor, auteur et metteur en scène est également interprète, et à ses côtés pour *Fermez vos yeux, Monsieur Pastor* : le comédien Jean-Philippe Salério. Et ces deux interprètes sont accompagnés par Catherine Bouchetal et Paulette Dantoine.

Fermez vos yeux, Monsieur Pastor est une œuvre stimulante au titre effroyable et dont le spectacle déploie pourtant une esthétique du regard et une esthétique des corps qui nous reconduisent aussi, à l'occasion, à la beauté grecque.

Stéphane PATRICE, émission Court-Circuit, Radio Libertaire, Paris, mercredi 22 octobre 2008.

Stéphane PATRICE enseigne l'histoire et la philosophie du théâtre à l'Université d'Evry Val d'Essonne. Il a codirigé *Les lectures de Marguerite Duras* (Presses Universitaires de Lyon, 2005). Il est l'auteur de *Marguerite Duras et l'Histoire* (PUF, Paris, 2003), de *Koltès subversif* (Descartes & Cie, Paris, 2008), et de « *Othello aujourd'hui* » (in *William Shakespeare, Othello, traduction et adaptation de Rémi De Vos et Eric Vigner, Descartes & Cie, Paris, 2008*).

La Tribune de Lyon
Du 23 au 29 Juin 2006 N° 40
« Au vrai chic épileptique » / Vincent Raymond
Fermez les yeux, Monsieur Pastor

LES INTRANQUILLES

Au vrai chic épileptique

Sans réellement chercher à domestiquer ou exorciser ce "haut mal" brutal qui l'a cueilli au seuil de l'adolescence, Gilles Pastor amène son épilepsie sur scène et nous la donne en ReCréation. Un théâtre convulsif et brillamment stroboscopique.



"Ce jeune homme est épileptique - cet adulte en assume la complexe réalité."

L'expérience, une véritable mise à nu, commence dans une piscine, en plein air. L'auteur, accompagné par le comédien Jean-Philippe Salério, nous narre entre deux plongeurs, la genèse d'Hercule. Ce demi-dieu qui dut, pour mériter son Olympe, accomplir douze travaux et subir la torture de l'infamante tunique de Nessos, commença dès le berceau par étrangler deux monstres vipérins chargés par la toujours jalouse Héra de le supprimer. Le premier accident sur le parcours cahoteux d'un brillant sujet, qui entre autres qualités, était épileptique...

Myoclonie, mon ennemie...

Après ce prologue aquatique et aéré, le public est invité à s'immerger dans les entrailles noires d'une scène plus classique. Occupant les gradins, enserrant le plateau et les comédiens,

il suit dans ses tumultes et ses syncopes quelques moments de la vie de ce monsieur Pastor librement (mais largement) inspirés par celle de l'auteur. Moment dits ou lus, revécus ou survécus, projetés sur écran ou rapportés, forment ainsi en puzzle le portrait d'un jeune homme en plein désarroi face à la rébellion d'un corps qu'il ne reconnaît plus, et qui pourtant le somme d'accepter de nouvelles identités. Des visages intérieurs qui se dessinent en se superposant les uns aux autres, alimentant la confusion, voire la culpabilité: l'épilepsie est-elle liée à la sexualité, à la masturbation, à l'homosexualité? Cette affection, dont chaque crise donne l'impression que le malade expire provisoirement dans l'exubérance la plus grotesque, paraissant encore plus absurde et dérisoire lorsqu'une vraie mort inopinée et définitive survient. Comme ici,

celle du père. Gilles Pastor fouille sa mémoire, détourne ses films de famille, construit à partir de nombreux matériaux, de voies et de voix, le ressenti cotonneux de l'adolescent en métamorphose. Mais pas de gravité de rigueur; au contraire: Salério et Pastor nous offrent des intermèdes à la Jacques Demy d'une apaisante légèreté qui contrebalancent la dimension tragique. Ce spectacle franc, jamais impudique malgré la part intime que l'auteur-interprète livre aux spectateurs, porte dans son titre-même (*coming out*) l'idée d'une acceptation et d'une affirmation sereines; tout le chemin que l'artiste a permis à l'homme de parcourir, entre quinze et quarante ans.

V.R.
Fermez les yeux, monsieur Pastor (coming out), de Gilles Pastor, par la C^o Kastörägil, jusqu'au 24 juin à 20 heures, Villa Gillet, Lyon 4^e. De 6 à 10 euros.
www.lesintranquilles.net, 0478391002.